

Ce substantiel discours, que nous nous sommes contenté d'analyser, en y joignant quelques dates, et, pour l'histoire, quelques précisions, nous dispense évidemment d'ajouter des réflexions qui feraient ici double emploi. Il nous suffira de souligner quelques détails sur la dernière maladie du regretté curé et de dire aussi la pompe de ses funérailles.

Il souffrit beaucoup avant de mourir. Avant même qu'il ne tombât malade le 3 février, dans les dernières semaines de décembre et de janvier, on le sentait épuisé; et rien n'était plus touchant que de le voir, le matin, alors qu'il allait encore porter le bon Dieu à ses malades, marcher en hésitant quelque peu sur la glace des chemins en pente du village. Une fois réduit à garder le lit, il continua à faire bonne contenance. " Je suis content de souffrir, disait-il aux soeurs garde-malade, pour mes péchés et pour ceux de mes paroissiens. " A l'un de ses citoyens, qui lui exprimait le regret de le voir si malade et l'espoir que Dieu le ramènerait à la santé: " Oh! dit-il, en ce pittoresque langage dont il était coutumier, les vieilles gens ne sont pas comme les vieilles choses; avec un vieux trottoir, on peut réparer et faire du neuf, mais avec un vieux comme moi on ne fait pas un jeune. " Il craignait les jugements de Dieu, lui, si bon et si saint. " C'est que, cela ne se règle pas comme un compte chez le marchand ", disait-il. Et il se faisait lire la Passion de Notre-Seigneur; cela l'aidait et le consolait beaucoup. Ses dernières paroles furent pour les pauvres et pour Dieu.

* * *

Ses funérailles, je l'ai dit, ont été magnifiques. Mgr l'archevêque présidait au trône, assisté par M. le curé Jasmin, de Sainte-Thérèse, et par M. l'abbé Félix Kavanagh, de Saint-Joseph de Montréal, cousin du défunt. Sa Grandeur, après le discours dont j'ai donné l'analyse, et qui a produit chez tous